

TRAITEMENT

FILM « LES ASTRONOMES »

Yoel / 12/02/2018 / Paris

Ce qui me vient tout de suite, c'est la tension sexuelle qui existe entre le machiniste, chef opérateur, éclairagiste, régisseur et la réalisatrice qui est en même temps une scénographe. Parce qu'elle se sent mal, on a l'impression qu'elle a envie d'humilier le grand ponte. Au fur et à mesure, en avançant, elle s'enferme elle-même dans ses propres clichés, comme un tableau de Wermer que tout le monde a vu. Quel est le but, est-ce qu'elle veut poser des questions, est-ce qu'elle veut des réponses ou le piéger ? On a l'impression qu'elle glisse elle-même dans la vanité. Ça ramène à l'égoïsme qu'on a tous. J'ai l'impression qu'elle a envie de voir son chef op tout nu et pas simplement le gentil professeur. Au fur et à mesure, il passe de déshumanisé, pas sympa, très professoral à quelqu'un d'assez humain en fait, du coup plus du tout technicien alors qu'eux deviennent de techniciens. Les rôles s'inversent. On comprend ses recherches. Il a plus l'air plus d'un prof de lettres que de quelqu'un qui travaille dans les nanotechnologies. Le transhumanisme c'est peut-être pour lui de retrouver sa femme et sa fille qu'il a perdus, de faire en sorte de les récupérer, de pouvoir les faire revenir par des cellules ou autres. L'impression qu'on en a, c'est que les apparences sont trompeuses car il n'est pas du tout égoïste. Si on se laisse le temps de bien vouloir creuser, on est tous « le con » de quelqu'un d'une certaine manière ou l'égoïste de quelqu'un. Et surtout la question qu'on se pose à la fin, quand ils s'en vont, c'est est-ce qu'ils partent ensemble ? J'avais des certitudes que je n'ai plus sur la manière dont on aborde les gens, la manière dont ils sont habillés ou coiffés. On peut être habillé cool et être ringard ou être habillé ringard et être complètement cool. La coolitude c'est peut-être d'être ringard. Quand on est tout nu, on est obligé de dire la

vérité, on n'a pas ses carapaces et les appareils qui un peu comme des ondes wifi-fi nous empêchent de réfléchir comme il faut. Ça m'a fait penser à une phrase peut-être de Bill Gates qui disait « Le succès est en fait un très mauvais professeur parce qu'il donne l'impression aux gens intelligents qu'ils sont infaillibles ». C'est ce que m'évoque à chaud la vision du court-métrage à l'instant T. Demain il y aura peut-être une autre phrase mais est-ce que demain on sera là ?

L'impression que donne le début du dialogue entre la journaliste et son éclairagiste ou chef opérateur, et dans tout le film en fait, c'est d'un début, d'un milieu et d'une fin de vie de couple avec évidemment au milieu, le conseiller conjugal ou matrimonial qui vient leur donner des conseils et à la fin vient leur faire la morale comme une espèce de père. On sent cette tension extrême qu'il y a entre eux. On a l'impression qu'au début, ils ne l'ont pas fait, qu'au milieu c'est déjà fait et qu'à la fin ils l'ont trop fait. Après ça n'engage que moi mais j'ai pensé qu'il y a eu entre eux véritablement une fusion qui se dégageait de leurs regards et qu'à certains moments ils auraient pu se sauver ensemble pendant les prises mais je ne le saurai jamais parce qu'il faut que ça reste secret sinon tout est perdu. Surtout ce qui m'a vraiment fait tilt, c'est de le voir à l'aise avec son corps et leur a fait même peut-être fait prendre conscience qu'ils étaient jeunes, athlétiques, beaux. Voilà c'était une autre réflexion sur le film.